**Chauvard (Jean-François), Laboulais (Isabelle),
Lebeau (Christine), dir., Les fruits de la récolte.
études offertes à Jean-Michel Boehler**

Strasbourg, Presses universitaires, 492 p., 2007

Jean-Marie Quelqueger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/633>

DOI : 10.4000/alsace.633

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 485-488

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Marie Quelqueger, « Chauvard (Jean-François), Laboulais (Isabelle), Lebeau (Christine), dir., Les fruits de la récolte. études offertes à Jean-Michel Boehler », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.633>

donc avec intérêt la publication de ces actes. Enfin, l'Annuaire nous informe de l'exécution des conventions de recherche contractées par le CRESAT : Transrisk de Brice Martin, Inondations historiques dans le Rhin supérieur de L. With, Fouilles de mines de Sainte-Marie aux Mines, Etude diagnostic du patrimoine industriel de Sainte-Marie aux Mines ; des batiments de l'ancienne SACM Mulhouse (Pierre Fluck). On nous annonce enfin les séminaires de 2007-2008, qui feront l'objet du Bulletin N° 6. Parmi les publications signalées, « *La SACM quelle belle histoire* », où est saluée la performance de M-C. Vitoux, qui est parvenue à convaincre les éditions de la Nuée Bleue de publier ce bel ouvrage paru en 2007, dont la présente RA rend compte. Bref, une activité fort diverse et fort riche et surtout, un souci d'affichage du travail réalisé qui constitue un modèle à imiter par d'autres.

Frédéric Kurtz

Les lieux et les hommes

CHAUVARD (Jean-François) / LABOULAIS (Isabelle) / LEBEAU (Christine), dir., *Les fruits de la récolte. Études offertes à Jean-Michel Boehler*, Strasbourg, Presses universitaires, 2007, 492 p.

Tout au long de ses années de recherches, Jean-Michel Boehler n'a cessé de croiser l'économique, le social et le culturel pour restituer l'histoire du monde rural. Le titre des hommages qui lui sont destinés est évocateur : quels « fruits de la récolte » peut-on offrir à un paysan du Kochersberg, descendant des tenanciers de la Cour colongère de l'abbaye de Schwarzach à Kuttolsheim, également prévôts, puis maires du village ? Le « grain de blé » du Kochersberg a germé depuis les années 1960 et s'est ouvert au travers de nombreuses contributions sur l'Alsace moderne. Alain Belmont, en quelques lignes fort chaleureuses (p. 217), présente le bénéficiaire de ces « mélanges » : « comme tout habitant du Kochersberg..., le grain de blé est un être compliqué. Sous une peau un tantinet coriace, il cache un cœur tendre autant que généreux... ».

Les contributions à ce volume se répartissent en quatre parties thématiques sur les campagnes et sociétés rurales en France, les terres d'Alsace, la ville de Strasbourg et son arrière-pays, l'histoire culturelle, enfin la mobilité et les témoignages des voyageurs.

Dans la partie concernant la production agricole, les blés sont paradoxalement absents, mais Alain Belmont (Université de Grenoble, p. 217-233), à travers l'exemple de la *Mühlsteinbrücke*, nous montre, en amont, l'importance de la meule de moulin extraite des carrières de la région. Ensuite, Gérard Béaur (CNRS/EHSS, Paris, p. 93-107), par le biais du mouvement concomitant des prix de la terre et des grains, met en cause, en aval, à travers l'exemple de la région de Chartres, le

caractère systématique de la « soudure » et des conséquences sociales qu'on lui prête traditionnellement, à savoir la spéculation blatière. Le texte très instructif de Dominique Dinet (Université de Strasbourg, p. 109-117) dévoile les théories d'un moine bourguignon au XVIII^e siècle, dom Le Gentil, sur la question de savoir si la multiplication des labours pouvait suppléer à l'apport d'engrais naturels : rencontre entre le monachisme et l'agronomie. La vigne est présente par l'intermédiaire de la statuette de saint Urbain, patron du vin en Alsace, ce dernier étant présenté par Elisabeth Clementz (Université de Strasbourg, p. 197-216) sous l'angle des multiples usages qu'en font les Antonins d'Issenheim. Le même vin est perçu à travers l'œil de la caméra, devenant un véritable « acteur » de cinéma selon Françoise et François Steudler (Université de Strasbourg, p. 149-164). La pisciculture dans le Sundgau et son intégration dans l'économie de marché, du XIV^e au XVII^e siècle, sont analysées par Georges Bischoff, (Université de Strasbourg, p. 179-195). La cavalerie trouve sa place grâce à Daniel Roche, spécialiste de l'histoire du cheval (Collège de France, Paris, p. 29-47), mais il s'agit bien du cheval rural, de trait ou de labeur, lequel, à la fin de l'Ancien Régime, devient synonyme de mutation qualitative de l'agriculture, grâce à une rationalisation des méthodes d'élevage. Jean Vogt (BRGM, Strasbourg, p. 249-258), malheureusement disparu depuis lors, démontre que l'Alsace se trouve sur le chemin de l'approvisionnement de Paris en bétail de boucherie, ce qui génère, au passage, de substantiels profits pour les habitants de la région. Enfin il appartenait à Anne Radeff (Université de Marne-La-Vallée, p. 421-436) de mettre en lumière les relations commerciales transfrontalières à partir du canton des Waldstätten, avantageusement situé entre l'Alsace et Milan.

Alors que Jean-Marc Moriceau (Université de Caen, p. 65-92), dans une contribution bien illustrée et très documentée, érige en modèle la « grande agriculture » aux mains des gros fermiers de l'Ile-de-France, à travers l'exemple des Bocquet à Juilly en 1758, la suite des contributions met l'accent sur la complexité des facteurs sociaux. Hidemi Uchida (Université de Tokyo, p. 259-275) rappelle la place que tiennent les propriétaires forains, suisses en l'occurrence, dans l'agriculture alsacienne au lendemain des guerres du XVII^e siècle. Erich Pelzer (Université de Mannheim, p. 235-248) dégage, dans sa contribution, l'originalité de la noblesse alsacienne, après le rattachement de 1648, prise entre les Habsbourg et les Bourbon. Entre l'histoire sociale et l'histoire politique, le pas est aisément franchi par François Chauvard (école française de Rome, p. 313-332) qui plonge dans la querelle juridictionnelle autour des droits de souveraineté, de bourgeoisie et d'émigration à Strasbourg à la fin de l'Ancien Régime. Odile Kammerer (Université de Haute-Alsace, p. 167-178) illustre, à travers l'exemple mulhousien au Moyen Âge, la relative proximité entre la ville et la campagne, la dernière organisant ses terroirs et orientant sa production en fonction de la première. Ouvrant les horizons rhénans sur le monde méditerranéen à la même époque, Pierre Racine (Université de Strasbourg, p. 11-28) revient sur le dialogue ville-campagne en reprenant le thème historiographique de *citta et contado*, à propos de la naissance des communes italiennes et de leur progressive émancipation par rapport à leurs seigneurs.

L'exotisme italien introduit le lecteur dans le monde des voyages. Jean-Claude Waquet (École pratique des Hautes Études, Paris, p. 437-456) évoque celui de Dominique Vivant-Denon, un graveur et négociant à la fin du XVIII^e siècle, fin observateur des réalités politiques, qui décrit, autour de Naples, le « jardin de l'Europe » – allusion à peine voilée au jardin d'Alsace – et le « paradis terrestre » aux alentours d'Otrante. Quant à la contribution d'Isabelle Laboulais (Université de Strasbourg, p. 457-477), elle porte sur un autre mode de communication, à savoir l'échange de correspondance entre savants (1771-1823), dans lequel les informations géologiques et botaniques sont nourries d'observations sur le terrain et d'entreprises cartographiques.

L'histoire intellectuelle n'est jamais très éloignée des préoccupations de l'agriculture. C'est ce que montre Antoine Follain (Université de Strasbourg, p. 119-133), qui replace les progrès agricoles, au XVIII^e siècle, dans le mouvement des idées de l'époque, en évoquant le rôle des « thesmophores » en Anjou. Christine Lebeau (Université de Paris-Sorbonne, p. 135-147) réconcilie, dans l'Empire des Habsbourg comme dans la France du XVIII^e siècle, les théories de la science économique avec les réalités rurales. François Igersheim (Université de Strasbourg, p. 277-300) nous conduit sur le terrain de l'histoire des organisations agricoles d'Alsace de 1940 à 1947, tandis que, traitant de l'enseignement spécialisé à Strasbourg entre 1918 et 1939, Dominique Lerch (Inspecteur d'Académie, p. 333-350) nous rappelle, à travers sa propre expérience de prise en charge de l'enfance défavorisée, que nous ne nous contentons pas d'être des chercheurs enfermés dans leur tour d'ivoire, mais que nous sommes des pédagogues et des éducateurs aux prises avec la réalité quotidienne.

L'histoire des mentalités est abordée par Robert Muchembled (Université de Paris-Villetaneuse, p. 365-380) qui tente une histoire des émotions et par Alain Cabantous (Université de Paris-Sorbonne, p. 49-64) qui inscrit sa contribution dans le thème nocturne à l'époque moderne. Leur emboîtent le pas deux élèves du récipiendaire, à savoir Léone Prigent (Université de Strasbourg, p. 381-401) qui reprend le dossier du vêtement féminin en tant que signe social et symbole, en associant histoire matérielle et histoire des mentalités, et Anne-Claire Claudel (Université de Strasbourg, p. 403-417) qui analyse les archives criminelles pour y trouver un système de représentation et d'appropriation révélateur des structures mentales d'autrefois.

Matérialisant les liens très étroits que continue à entretenir Jean-Michel Boehler avec la Société savante d'Alsace, le mot de la fin revient tout naturellement à deux de ses collaborateurs. Bernadette Schnitzler (Musée archéologique de Strasbourg, p. 351-361) reconstitue une maison d'édition strasbourgeoise, le *Hunenburg Verlag*, datant des années 1930 et dont les archives ont été, en partie, perdues. Benoît Jordan, quant à lui (Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg, p. 303-311) nous décrit l'impossible réforme de l'abbaye de Murbach au début du XVII^e siècle, abordant une histoire religieuse qui confine à l'histoire politique.

En dépit de leur diversité, l'ensemble des contributions est en phase avec les préoccupations du récipiendaire et reflète les multiples facettes de son activité de

recherche. Il appartenait tout naturellement à Marcel Thomann, président d'honneur de la Fédération des Sociétés d'histoire d'Alsace, au nom de la sociabilité historique, de rendre hommage au « laboureur-universitaire » du Kochersberg pour avoir dégagé et fertilisé le terrain de cette entité multiforme qu'on appelle « paysannerie ». L'ouvrage se termine par la bibliographie exhaustive de Jean-Michel Boehler, entre 1968 et 2007.

Jean-Marie Quelqueger

FUCHS (Julien), *Toujours prêts ! Scoutisme et mouvements de jeunesse en Alsace 1918-1970*, 431 p., éd. La Nuée Bleue, Strasbourg 2007.

C'est un beau sujet que Monsieur Fuchs a choisi de traiter. Un grand sujet, trop grand peut-être. En tout cas la matière en est riche et complexe. Les mouvements de jeunesse sont aussi divers que nombreux, ne serait-ce qu'en raison des options religieuses ou, au contraire, a-religieuses de leurs inspirateurs et de leurs animateurs. Ils sont aussi, par la force des choses, changeants parce que la société qu'ils se proposent de transformer ou dans laquelle ils veulent insérer leurs membres n'est pas restée figée pendant le bon demi-siècle qui sert de cadre chronologique à cette étude. Quant à son cadre géographique, l'Alsace, le destin en a rudement bouleversé le contenu, l'intégrant tantôt au monde germanique, tantôt à la France « de l'intérieur » ; rien n'y est donc parfaitement simple, rien n'y est tout à fait comme ailleurs. Pour appréhender des réalités aussi diverses et les pénétrer, l'historien a disposé en l'occurrence de sources relativement abondantes, certes, mais dispersées et disparates. Il a pu compléter ce que lui ont appris les documents écrits par le témoignage des acteurs qu'il lui a été donné de retrouver et d'interviewer. Il était grand temps car pour la plupart ces personnes ont atteint le grand âge. Elles sont déjà trop isolées pour qu'à partir du point de vue occupé par chacune d'elles l'ensemble du puzzle puisse être reconstitué. Dans ces conditions, il était pratiquement impossible de satisfaire au commandement d'exhaustivité que Clio prescrit à ses disciples. Nous ne reprocherons donc pas à l'auteur d'y avoir manqué. Courageusement, il s'est enfoncé dans le maquis des questions et des problèmes et ce qu'il a rapporté de son expédition est consigné dans un livre important qui mérite d'être lu attentivement.

Suivons le plan chronologique de l'ouvrage qu'il nous incombe de présenter. L'exposé remonte au-delà de 1918 car, à juste titre, l'auteur a pensé qu'il devait inclure dans son étude « le terreau associatif hérité du *Reichsland* ». Dès avant la Première Guerre les Églises avaient compris qu'il était urgent de compléter la catéchèse des enfants et d'attirer les jeunes gens dans des cercles paroissiaux afin de contrer les effets d'une ambiance de plus en plus indifférente, voire hostile à la religion. Après la fin du conflit, le problème était toujours aussi préoccupant. Les formes d'action se multiplièrent en se diversifiant. Entre les deux confessions chrétiennes, l'émulation s'avéra stimulante et la communauté juive, confrontée aux mêmes défis, recourut aux mêmes moyens pour les relever. Les initiatives prises par les milieux laïcs, soucieux de ne pas être distancés par les Églises, furent moins fructueuses. Au total, au début des années trente du XX^e siècle, une gamme déjà large d'institutions avait été créée